

- P 50 / B – 1 sur 2 -

**Cette étude, publiée par l'académie des Sciences de New-York, montre qu'entre 1986 et 2004, ce sont près d'un million de personnes qui ont perdu la vie de par le monde suite à la catastrophe de Tchernobyl.**

L'étude est ici : <http://www.chernobyl-day.org/article/tchernobyl-consequences-de-la>

ANNALS OF THE NEW YORK ACADEMY OF SCIENCES

*Volume 1181*

## **Chernobyl**

### **Consequences of the Catastrophe for People and the Environment**

**ALEXEY V. YABLOKOV  
VASSILY B. NESTERENKO  
ALEXEY V. NESTERENKO**

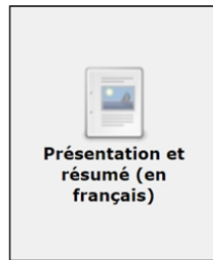
*Consulting Editor*

**JANETTE D. SHERMAN-NEVINGER**

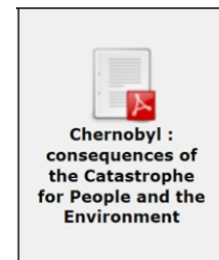
## Près d'un million de morts suite à Tchernobyl

L'Académie des sciences de New York a consacré un numéro de 345 pages de ses annales à la catastrophe de Tchernobyl. Les effets sanitaires sont effrayants : 985 000 décès suite à la catastrophe de Tchernobyl. Cet ouvrage publié en 2010 est le plus complet panorama critique des publications médicales et biologiques consacrées aux conséquences de la catastrophe de Tchernobyl pour les habitants et pour la nature dans les territoires contaminés par les retombées radioactives (principalement au Bélarus, en Ukraine et en Russie).

<http://www.chernobyl-day.org/IMG/rtf/resume-livre.rtf>



Présentation et  
résumé (en  
français)



Chernobyl :  
consequences of  
the Catastrophe  
for People and the  
Environment

<http://www.chernobyl-day.org/IMG/pdf/yablokov2009-Chernobyl-sm.pdf>

En septembre 2005, un colloque de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) avait abouti à un chiffre extravagant démontrant la mainmise du lobby nucléaire : il n'y aurait eu que 4000 morts liés à la catastrophe de Tchernobyl. Une position qui avait été dénoncée comme « négationniste » par les associations de défense de l'environnement. Vu le tollé, l'OMS avait ensuite quadruplé ces estimations, sans fournir d'explication à ce sujet. Le chiffre « officiel » est donc aujourd'hui de 16 000 décès.

Bien loin des chiffres réels, les travaux sur le terrain menés en Ukraine – lieu de la catastrophe –, en Biélorussie et en Russie – pays qui ont subi de plein fouet les retombées radioactives – donnent des chiffres beaucoup plus élevés : 985 000 vies perdues.

Si l'on considère uniquement les liquidateurs, cette « chair à neutrons » utilisée pour déblayer les décombres de la centrale, on compte d'ores et déjà près des 125 000 morts (sur les 830 000 personnes mobilisées).

Jusqu'à présent, ces travaux, notamment ceux du professeur Youri Bandajevski et du professeur Vassili Nesterenko (décédé en 2008) ont été disqualifiés par les experts occidentaux prompts à mettre en doute toute recherche n'émanant pas du cénacle des grandes universités.

Cela sera un peu plus difficile à l'avenir : l'Académie des sciences de New York a consacré au début de l'année 2010 un volume de ses annales à cette problématique. Une validation ou, du moins, une entrée dans le champ scientifique occidental de ces années de recherches.

Les effets sanitaires observés sur le terrain sont encore mal connus. L'ouvrage met en évidence toute une série de pathologies liées à la radioactivité et guère documenté dans la littérature officielle.

L'ouvrage est volumineux et très technique. Ce sont près de 5000 articles et recherches qui ont été condensés et, surtout, traduits en anglais, langue de communication scientifique par excellence. Le matériau est fort riche. Les auteurs ont notamment eu accès à des données encore classifiées il y a quelques années. Introduites dans certains modèles épidémiologiques reconnus, ces chiffres obligent à reconsidérer l'ampleur de la catastrophe.

Ils mettent en évidence l'ampleur des retombées radioactives : 10 milliards de curies (soit 200 fois plus qu'initialement prévu et 100 fois plus que les retombées générées par les bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki). Entre 1986 et 2004, ce sont ainsi près d'un million de personnes qui ont perdu la vie de par le monde.

Dans la région fortement irradiée – Biélorussie, Ukraine et Russie –, le taux de certains cancers a progressé de 40%. Mais l'ouvrage évoque aussi les retombées mesurées en Europe du Nord, en Amérique du Nord ou en Afrique : la radioactivité de Tchernobyl peut être mesurée dans les sédiments du Nil. Et elle est là pour des durées d'ordre géologique (de 20 000 à 200 000 ans).

**La référence du livre :** Alexey V. Yablokov, Vassily B. Nesterenko et Alexey V. Nesterenko, consulting editor Janette D. Sherman-Nevinger, « Chernobyl. Consequences of the catastrophe for people and the environment », Annals of the New York Academy Of science, Volume 1181.

Source : Réseau Sortir du nucléaire